

**Nino Rota**

1911-1979

Ψ Ψ Ψ Ψ Concertos pour violoncelle n°1 et 2.

Silvia Chiesa (violoncelle),  
Orchestra Sinfonica Nazionale della  
RAI, Corrado Rovaris.  
Sony 88697924102. Ø 2010. TT : 49.

Technique : 4/5



Tonalité, mélodie, chant : la sainte trinité n'est pas chahutée un instant dans ces deux concertos si séduisants de

1972-1973, n'en déplaie aux nostalgiques des avant-gardes. Rota plie le jaillis-

sement incessant de ses idées à un souci de compréhension et d'émotion directes. L'Allegro du Concerto n° 1 installe en quelques mesures un climat haletant, plutôt dramatique, élaboré à partir de motifs brefs. L'entrée volontaire du violoncelle ne fait en quelque sorte que prendre le train en marche. Le soliste reprend ses droits dans le *Larghetto cantabile*, cantilène au charme touchant. Le souvenir des danses, polkas et galops de Chostakovitch (souvent écrits pour le cinéma) semble imprégner le premier thème de l'Allegro final. Il imprime son élan au

mouvement, et prend au fur et à mesure une tournure plus âpre et nerveuse. Le Concerto n° 2 est de ton plus classique encore – il fallait oser la citation mozartienne qui ouvre l'Allegro moderato. Il y a là quelque chose de quasi opératique, ce que la prolifération mélodique du vaste Tema con variazioni central ne contredit pas, au contraire (avec parfois, dans les oppositions de climat, un salut discret aux Variations Rococo). L'Allegro vivo conclusif est aussi bref que le Tema était développé : une manière pour Rota de couper court, de s'excuser presque de s'être

abandonné à son inspiration ? Si oui, une certaine ironie est perceptible. La clef d'interprétation de cette musique virtuose réside sans doute dans le fait d'y croire sans arrière-pensées, ce qu'on peut porter au crédit de Silvia Chiesa, violoncelliste au jeu volontaire et riche de caractère (son plein, grain très présent). La direction énergique de Corrado Rovaris alterne rebond rythmique et abandon lyrique avec une aisance indiscutable, contribuant à la réussite de ce disque.

Rémy Louis

**RÉVISONNOS CLASSIQUES****Nino Rota (1911-1979)**

Les cinéastes Fellini (dès 1952), Visconti (*Le Guépard*) ou Coppola (*Le Parrain*) ont fait appel à lui, raffolant de ses « motifs » à la poésie lancinante, empreinte de nostalgie. Elève de Pizzetti au Conservatoire de Milan puis de Casella à Rome, Rota cultive dans ses dix opéras, dont *Le Chapeau de paille d'Italie* d'après Labiche (1955 – il en existe plusieurs live), une même atmosphère mélodique tendre et taquine. Voyez aussi, en marge de ses deux concertos pour piano (le premier taillé en 1960 pour Michelangeli), le *Concerto Soirée* magistralement enregistré par Benedetto Lupo et Josep Pons (HM, avec la Suite symphonique de *La strada*) ou ses trois symphonies, qui naviguent entre postromantisme et néoclassicisme.

F.L.

